

 HARLEQUIN

BLACK —  ROSE

MARIE FERRARELLA

La visiteuse du passé

BETH CORNELISON

Dangereux sauvetage

MARIE FERRARELLA

La visiteuse du passé

Traduction française de
CHRISTINE BOYER

BLACK  ROSE

 HARLEQUIN

Collection : BLACK ROSE

Titre original :
COLTON COWBOY STANDOFF

© 2018, Harlequin Books S.A.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© TREVILLION IMAGES/MAGDALENA RUSSOCKA/
TREVILLION IMAGES

Réalisation couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1529-3 — ISSN 1950-2753

1

— Bonjour, Wyatt. Comment vas-tu ?

La voix de la femme était basse et mélodieuse. Elle s'insinua sous la peau de Wyatt Colton tel un sortilège.

Figé dans l'entrée de sa maison du Crooked C Ranch, il fut incapable de prononcer un mot. Était-il possible qu'il se soit soûlé la veille sans en avoir gardé le souvenir ?

Mais il savait que non.

Il avait éliminé ce vice trois ans plus tôt, alors qu'il avait commencé à délaisser le travail pour noyer dans l'alcool la douleur qui l'avait terrassé lorsqu'elle l'avait quitté. La veille, comme tant d'autres soirs, il s'était effondré dans son lit, mort de fatigue, sans même avoir pris la peine d'ôter ses boots.

À son réveil, elles étaient toujours à ses pieds.

Mais il devait halluciner. C'était la seule explication à la présence soudaine de Bailey sur le pas de sa porte, grande, belle, les cheveux châtain doré, et qui lui parlait comme s'il s'agissait d'un jour ordinaire.

Comme si elle ne lui avait pas arraché le cœur de la poitrine, le brisant en un million de morceaux, le jour où elle les avait abandonnés, lui et leur mariage, sans donner au préalable la moindre indication sur ses intentions.

Et quand les papiers du divorce étaient arrivés dans le courrier, c'est comme s'il avait pris un puissant coup de massue sur la tête.

— Je suis abasourdi, parvint-il enfin à répondre à la question de son ex-femme, lorsqu'il recouvra l'usage de sa langue.

Celle-ci s'était peut-être remise à fonctionner, mais pour son cerveau, c'était une autre histoire.

La première année après son départ, il n'avait cessé de fantasmer sur des situations telles que celle-ci, des scénarios où il ouvrait sa porte – celle du corps de ranch dont ils avaient entrepris la construction ensemble – et trouvait Bailey devant lui. Tantôt repentante et contrite, tantôt souriant à travers ses larmes, mais lui disant toujours qu'elle avait eu tort de le quitter. Ils se terminaient toujours de la même façon : elle jetait les bras autour de son cou, et il lui pardonnait avant de se perdre dans le nectar suave de ses lèvres.

Avec le temps, ces fantasmes s'étaient peu à peu espacés, jusqu'à ce qu'il parvienne à tenir un mois entier sans que son souvenir vienne le tourmenter.

Enfin, presque.

La douleur, néanmoins, s'était amenuisée au fil des jours, et il s'était senti graduellement redevenir presque humain...

À présent Bailey était là, sur son perron, en chair et en os, et il se retrouva brutalement catapulté dans le passé, vers la coquille ébranlée de l'homme qu'il avait été juste après son départ.

En la regardant, il ne put s'empêcher de lire une vague timidité dans son expression. Comme si elle ne savait pas l'effet que lui faisait son apparition à sa porte.

— Puis-je entrer ? demanda-t-elle d'une voix calme, qui cachait son trouble intérieur.

À dire vrai, elle se sentait un peu gênée de se tenir ainsi devant lui.

Le bout de ses doigts était froid, plus froid que ce que l'air de janvier dans le Colorado le laissait présumer. Wyatt lui paraissait presque étranger, très différent en tout

cas de l'homme qu'elle avait aimé et dont elle partageait la vie, six ans plus tôt. Ses cheveux bruns en désordre commençaient à s'orner de fils gris sur les tempes, et le regard de ses yeux bleus semblait s'être un peu assombri.

Avait-elle commis une erreur en revenant ? Allait-il la renvoyer, finalement ?

L'espace d'un moment, elle crut que Wyatt n'allait pas répondre à sa question. Lorsqu'il ouvrit enfin la bouche, son cœur se serra d'appréhension. Il allait lui dire non et lui fermer la porte au nez.

Mais ce fut le contraire qui se produisit.

— Bien sûr, répondit-il en reculant pour la laisser passer. Bailey sentit ses yeux piquer.

Luttant pour contenir ses larmes, elle s'avança dans le vaste séjour, chaud et accueillant.

— J'aime ce que tu as fait de cette pièce, déclara-t-elle après un battement de cœur.

Lentement, elle promena son regard autour d'elle pour en avoir un aperçu global.

Au début, ils avaient travaillé ensemble à cet espace, mais il était encore en chantier lorsqu'elle avait soudain pris le large, se rappela Wyatt.

Tout lui revint tel un raz-de-marée, chaque détail, chaque émotion, comme si c'était la veille.

— Ça manquait de mobilier, observa-t-il avec un haussement d'épaules indifférent.

Bailey fit un nouveau tour d'horizon, s'imprégnant de chaque élément. Ils en étaient à peine à la moitié de la construction de la maison lorsqu'elle avait pris la décision de partir.

— Eh bien, c'est magnifique, Wyatt, murmura-t-elle.

Puis, pour le cas où il penserait qu'il s'agissait de mots en l'air, elle ajouta :

— Vraiment...

Wyatt fronça les sourcils, Il avait beau être sur ses gardes, elle réussissait à le toucher de façon intime.

Comme elle avait toujours su le faire.

Sa résolution grimpa en flèche. Il ne se laisserait pas emporter dans un nouvel et abrutissant tourbillon de déception, s'intima-t-il avec férocité. La dernière fois avait été terrible, et il venait seulement d'arriver au point où il pouvait respirer normalement.

Il ne voulait pas revivre cela.

Il n'y survivrait pas.

Ses yeux se plissèrent sur la femme dont il avait cru qu'elle serait à jamais à ses côtés. *Cette bonne blague !* songea-t-il avec amertume.

Au début, ç'avait été comme si le destin les avait jetés dans les bras l'un de l'autre quand il avait tourné le dos à sa famille et entrepris d'exister par lui-même, hors de la sphère d'influence des Colton.

Toute sa vie, il avait été dans l'ombre du clan et de son nom de famille. Son père, Russ, ne l'autorisait pas à faire ce qu'il voulait, mais tenait à tout prix à ce que son fils aîné décroche un diplôme de gestion pour pouvoir un jour lui succéder à la tête de l'entreprise familiale. C'est donc sans prévenir que Wyatt avait abandonné ses études, quitté sa famille et pris la route.

Son père était entré dans une rage noire lorsqu'il avait appris que son héritier légitime était entré dans le circuit des rodéos.

C'était dans ce même circuit que Wyatt avait rencontré Bailey-Ann Norton.

Véritable mascotte que son père emmenait de ville en ville, suivant le calendrier des rodéos, Bailey ne connaissait pas d'autre vie.

Leur attirance avait été forte et immédiate, mais Bailey n'avait pas pensé que Wyatt prenait les choses au sérieux. Et jusqu'à ce que la grand-mère adorée de ce dernier

décède en lui léguant une importante superficie de terrain à la sortie de Roaring Springs, Colorado, il ne s'était rien passé de déterminant entre eux.

Ce legs, il l'avait interprété comme un signe, l'étape suivante dans son désir de s'accomplir loin de la toute-puissance de son père. Lassé des douleurs et contusions accumulées au cours de sa carrière de monteur de taureaux, il avait décidé de changer de projet. Encore. Il avait demandé à Bailey de l'épouser, et de l'aider à créer à la fois un foyer et un ranch.

Il se rappela qu'elle n'avait jamais été aussi belle que lorsqu'elle lui avait souri et s'était écriée : « Oui ! »

Ils étaient donc revenus à Roaring Springs et s'étaient lancés dans la construction de leur maison et du ranch qu'il avait en tête.

Tout se passait bien, avait-il pensé. À l'évidence, il s'était trompé. Après quelques années de mariage, Bailey l'avait soudain quitté.

Et Wyatt avait eu l'impression de recevoir une balle dans le ventre.

Il lui avait fallu tout ce temps pour surmonter le choc et aller de l'avant dans sa vie.

Et à présent elle était de retour !

Pourquoi était-elle là ?

Ça n'avait aucun sens.

Il voulait savoir.

— Tu es revenue juste pour voir ce qu'est devenue la maison ? demanda-t-il, une note glacée dans la voix.

Bailey sentit presque son courage l'abandonner. Mais elle n'avait pas fait toute cette route pour se dérober maintenant. Elle devait lui dire pourquoi elle avait accompli cette démarche après tout ce temps.

— Non, répondit-elle d'un ton posé. Ce n'est pas pour cela que je suis revenue.

— Alors pourquoi es-tu ici, Bailey ?

Elle prit une profonde inspiration, et pria pour que sa voix ne se brise pas. Haussant légèrement la tête, elle fit de son mieux pour paraître maîtresse d'elle-même, maîtresse du moment. Elle savait que son ex-mari n'aimait pas les démonstrations de faiblesse. Il admirait la bravoure, même chez l'ennemi – qu'il voyait sans doute en elle en cet instant précis. Ensuite, on verrait bien.

De ses yeux sombres, elle affronta son regard.

Tu l'as voulu, Bailey.

Sa voix sembla résonner à l'intérieur de son crâne tandis qu'elle répondait à sa question.

— Je suis ici parce que je veux un enfant, et que je veux que tu en sois le père.

MARIE FERRARELLA

La visiteuse du passé

« Je veux que tu sois le père de mon enfant... » Abasourdi, Wyatt fixe Bailey, son ex-épouse, et sent monter en lui une colère sourde. Comment celle qui lui a brisé le cœur six ans plus tôt ose-t-elle aujourd'hui se présenter chez lui pour lui faire cette étrange requête ? Pourtant ce qu'il lit dans le regard suppliant de Bailey le force à garder son calme. Car, pour avoir ainsi bravé sa rancune, elle doit avoir un motif sérieux. Et, contre toute raison, Wyatt se prend à espérer : et si elle l'aimait encore...

BETH CORNELISON

Dangereux sauvetage

Serrée par les bras puissants de Josh McCall, Kate tente de calmer les battements de son cœur et s'interroge : quelle mouche l'a donc piquée de tester les équipements du ranch des frères McCall ? Non seulement elle vient de risquer sa vie sur une tyrolienne sectionnée par un mystérieux saboteur, mais c'est son cœur à présent qui est en danger. En effet, elle connaît la réputation de séducteur de Josh et en aucun cas elle ne veut inscrire son nom au bas de la longue liste de ses conquêtes...

ROMANS INÉDITS - 7,60 €

1^{er} octobre 2019



9 782280 415293



HARLEQUIN

www.harlequin.fr

2019.10.10.8848.9
CANADA : 12,99 \$